

LA PENSÉE-GUIDE DE LA RÉVOLUTION : LE COEUR DU MAOÏSME

Ce document – projet a été porté par les organisations et partis suivants :

Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (Marxiste-Léniniste-Maoïste, principalement Maoïste)
Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste – Bangladesh
Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste – France

Ce document – projet a été soutenu par le Centre Marxiste Léniniste Maoïste de Belgique.

Printemps 2013

« Les révolutions engendrent une pensée qui les guide et qui est le résultat de l'application de la vérité universelle de l'idéologie du prolétariat international aux conditions concrètes de chaque révolution.

Cette pensée-guide est indispensable pour obtenir la victoire et conquérir le Pouvoir et, plus encore, pour poursuivre la révolution et maintenir toujours le cap sur l'unique et grandiose but : le Communisme. »

Parti Communiste du Pérou - Sur la pensée Gonzalo

Le présent document est un projet pour introduire le concept de « pensée-guide » par des questions et des réponses sur des individus qui ont joué un grand rôle dans leur propre pays, précisément en formulant une « pensée ».

Ce projet est appelé à progresser et à gagner en complétude, dans la qualité de ses explications, mais également dans la quantité d'individus dont la vie est ici brièvement présentée.

De fait, dans chaque pays, la lutte des classes génère des individus qui procèdent à l'analyse de leur propre réalité sociale et nationale, comprenant les contradictions où ils vivent, pavant la voie au progrès par la révolution, c'est-à-dire la Révolution de Nouvelle Démocratie ou la Révolution Socialiste.

La « pensée » des individus ici concernés est le reflet du mouvement de la matière éternelle ; ces individus ne sont pas des « génies » avec de grandes « idées », mais des gens comprenant la réalité d'une manière matérialiste dialectique et l'acceptant telle qu'elle est.

Il est utile ici de citer Lénine. En étudiant Hegel, Lénine note la chose suivante :

« La dialectique est l'enseignement qui montre

comment les contraires peuvent être identiques et comment ils cherchent à l'être (et le deviennent) – dans quelles conditions ils sont identiques, dans la mesure où ils se convertissent l'un en l'autre – pourquoi l'entendement humain ne doit pas considérer ces contraires comme morts, pétrifiés, mais comme vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre. »

Et :

« Élasticité tous azimuts, universelle, des concepts, élasticité qui va jusqu'à l'identité des contraires – c'est là que réside l'essentiel.

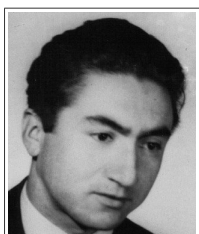
Cette flexibilité, utilisée subjectivement = éclectique et sophistique.

Si cette élasticité est utilisée objectivement, c'est-à-dire si elle reflète le caractère tous azimuts du processus matériel et de son unité, alors elle est dialectique, elle est le reflet correct du développement éternel du monde. »

En ce sens, nous espérons que ce document permettra de forger une pensée-guide dans chaque pays, pensée-guide qui est le reflet du mouvement éternel de la matière, avançant au communisme.

1. LE CONTEXTE

Comment et dans quel contexte est-ce que la pensée-guide du camarade Akram Yari a évolué ?



Le PDPA (Parti Démocratique du Peuple d'Afghanistan), parti révisionniste pro-khrouchtchévien allait mener, au milieu des années 1960, une trahison de la révolution démocratique en Afghanistan.

De fait, les rangs de ce parti, idéologiquement, étaient remplis d'intellectuels à l'esprit petit-bourgeois, qui suivaient un modèle idéologique social-impérialiste.

Dans un tel contexte, un « non ! » a été soulevé. Il est venu d'un jeune révolutionnaire, qui ne s'est jamais

réconcilié avec le révisionnisme, même pas à un seul moment, ni qui a négligé de le combattre.

C'était le camarade Akram Yari, qui a établi, par la formation de l'Organisation Progressiste de la Jeunesse (OPJ), la première organisation fermement anti-révisionniste en Afghanistan.

L'OPJ était une organisation maoïste, dans laquelle de fait la pensée d'Akram Yari était l'expression théorique de l'organisation dans le contexte de lutte nationale et internationale contre le révisionnisme, une lutte qui a donné naissance à la première organisation maoïste en Afghanistan.

Comment et dans quel contexte est-ce que la pensée-guide du camarade Ibrahim Kaypakkaya a évolué ?



Le Parti Communiste de Turquie a été fondé par Mustafa Suphi (1883-1921), mais s'est vite effondré en raison du kémalisme, l'idéologie nationaliste de la bourgeoisie bureaucratique prenant le pouvoir sur les ruines de l'empire ottoman.

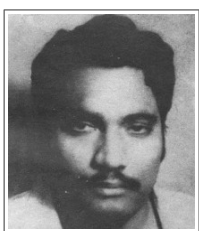
Né en 1949, Ibrahim Kaypakkaya a produit une pensée qui a fusionné avec toute une vague révolutionnaire produite par les masses (d'autres figures fameuses qui ont soutenu la lutte armée étaient le guévariste Mahir Cayan et le

hoxhaïste Deniz Gezmiş).

La question principale était de connaître la nature du régime turc, et son origine : la « révolution » kémaliste, une contre-révolution qui était considérée par l'opportunisme comme « bourgeoise » ou même comme « démocratique et trahie. »

Ibrahim Kaypakkaya a étudié la nature de la Turquie, son histoire depuis sa fondation par Mustafa Kemal, affirmant sa nature semi-coloniale semi-féodale et la nécessité de suivre la voie de la Révolution de Nouvelle Démocratie.

Comment et dans quel contexte est-ce que la pensée-guide du camarade Siraj Sikder a évolué ?



Après la Révolution russe, le Parti Communiste a été formé en Inde, mais ce parti n'a pas mené les paysans à la lutte armée contre le colonialisme britannique et sa base féodale, et a refusé de guider leurs luttes armées.

Qui plus est, durant la seconde guerre mondiale, il a tenté de pousser le peuple indien à l'unité avec les Britanniques au nom de la ligne d'un front uni antifasciste, et comme résultat, le parti du Congrès et la Ligue musulmane qui sont les représentants de la bourgeoisie et des féodaux hindous et musulmans d'Inde respectivement, ont donné naissance à l'Inde et au Pakistan, deux États semi-coloniaux semi-féodaux, en rendant antagoniques la contradiction de classe communautaire.

Comme la majorité des paysans du Bengale oriental, en tant que musulmans, étaient l'objet d'une exploitation communautaire et d'élimination de la part des Jamindars hindous, et comme le problème n'a pas été résolu par la

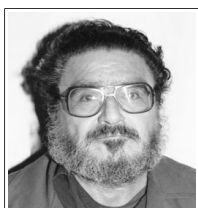
révolution, la paysannerie musulmane du Bengale oriental a voté en faveur du Pakistan.

Étant donné qu'après la création du Pakistan, le Bengale oriental arriéré est devenu une colonie du Pakistan occidental comparativement plus avancé, le peuple du Bengale oriental s'est soulevé dans une rébellion contre la domination coloniale pakistanaise, depuis le mouvement pour la langue de 1952, le mouvement de masse de 1969, jusqu'à la guerre de libération nationale de 1971.

Le Parti Communiste du Pakistan oriental a échoué à diriger la lutte du peuple selon une ligne correcte. Avec l'émergence du révisionnisme khrouchtchévien sur le plan international, ce parti devint un parti révisionniste.

Alors que le président Mao a mené la lutte internationale contre le révisionnisme, ce parti s'est divisé en deux tendances – les factions pro-Moscou et pro-Pékin. La faction pro-Pékin n'a pas pu se libérer du révisionnisme. Le camarade Siraj Sikder a brisé cette chaîne du révisionnisme.

Comment et dans quel contexte est-ce que la pensée-guide du camarade Gonzalo a évolué ?



Avec José Carlos Mariátegui (1894 -1930), le Pérou a produit un grand dirigeant qui a été capable de construire un véritable Parti Communiste, mais après sa mort le révisionnisme a prévalu, avec une ligne de « l'unité nationale » et ensuite celle du révisionnisme moderne.

Le contexte a été celui de l'affirmation des luttes de masses, mais l'arrière-plan idéologique était marqué par l'influence du révisionnisme. Il y avait le besoin d'une compréhension correcte des travaux de José Carlos Mariátegui sur le Pérou comme pays semi-colonial semi-féodal.

Dans la très connue interview que Gonzalo a accordé en 1988, il explique de la manière suivante le contexte général au Pérou : « Nous analysons le processus de la société péruvienne contemporaine comme un processus qui a

commencé en 1895.

Nous considérons qu'à partir de cette date s'engage le processus dans lequel nous vivons actuellement. Et nous pensons qu'il est composé de trois moments.

Un premier moment qui assoit les bases pour le développement du capitalisme bureaucratique. Un deuxième, après la Seconde Guerre Mondiale qui marque la fin du premier, où s'approfondit le capitalisme bureaucratique; cet approfondissement du capitalisme bureaucratique va faire mûrir les conditions pour la révolution et, avec le commencement de la guerre populaire dans les années 80, nous entrons dans le troisième moment: moment de crise générale du capitalisme bureaucratique.

La destruction de la société péruvienne contemporaine a commencé, parce qu'elle est historiquement caduque. C'est pourquoi nous assistons à sa fin et ce qu'il faut, c'est travailler, combattre et lutter pour l'enterrer. »

Comment et dans quel contexte est-ce que la pensée-guide du camarade Alfred Klahr a évolué ?



Alfred Klahr a été un activiste éminent du mouvement communiste en Autriche. Comme il subissait particulièrement des attaques policières au milieu des années 1930, il a dirigé la section autrichienne de l'école Lénine à Moscou, de 1935 à 1937.

Durant cette période, il a développé une analyse très approfondie de la société autrichienne, sur comment sa nation a émergé depuis la partie allemande de l'Europe, pour prendre une autre direction, tournée vers l'Est.

Cela a permis de comprendre la situation dans un pays où les austro-fascistes cléricaux étaient en conflit avec les nationaux-socialistes pangermanistes, chacun étant l'expression de différentes classes sociales.

2. CONSTITUTION ET RECONSTITUTION

Est-ce que le camarade Akram Yari a formé un nouveau parti ou rejoint un parti préexistant ?

Dans plusieurs pays, l'anti-révisionnisme a été porté par des scissions des Partis Communistes qui étaient tombés dans le révisionnisme. Cependant, en Afghanistan l'anti-révisionnisme n'a pas été porté par des scissions d'un parti

précédant. Avant la formation de l'OPJ, le camarade Akram Yari n'était membre d'aucune organisation. L'OPJ consistait en les étapes initiales du président Akram Yari, et également sa plus grande initiative.

Est-ce que le camarade Ibrahim Kaypakkaya a formé un nouveau parti ou rejoint un parti préexistant ?

Ibrahim Kaypakkaya n'avait que 21 ans quand il a rejoint le TIIKP (Parti Révolutionnaire des Ouvriers et Paysans de Turquie). Il a appris de la grande grève de la mi-juin 1970 et a commencé à travailler dans la revue du TIIKP, qui officiellement soutenait l'interprétation par Mao Zedong du marxisme-léninisme.

Soutenant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne en Chine, il a organisé la fraction révolutionnaire du TIIKP, produisant sa pensée. Alors, en avril 1972, il a rompu avec le TIIKP, pour former le Parti Communiste de Turquie/ Marxiste-Léniniste, le TKP/ML.

Est-ce que le camarade Siraj Sikder a formé un nouveau parti ou rejoint un parti préexistant ?

Siraj Sikder a formé un nouveau parti, comme le Parti Communiste existant était tombé dans le révisionnisme.

Siraj Sikder est le plus grand fils du Bangladesh, qui a mené le prolétariat ici à prendre la pensée Mao comme

développement du Marxisme-Léninisme.

Sur cette base, il a correctement analysé la société du Bengale oriental comme étant colonial et semi-féodal, mené le prolétariat à former son propre parti, sa forme armée pour la première fois dans l'histoire, un front uni en mobilisant la paysannerie, les classes moyennes et la bourgeoisie nationale, et en construisant les bases d'appui.

Il a formé le Centre de recherche Mao Zedong en 1967, pour faire la préparation idéologique pour un parti prolétarien, formant le Mouvement des Ouvriers du Bengale Oriental en 1968, comme organisation préparatoire du parti prolétarien.

Il a déclenché la lutte armée en 1970 et formé le Parti Prolétarien du Bengale Oriental en 1971, dans la base libérée à Barisal, au sud du Bangladesh.

Est-ce que le camarade Gonzalo a formé un nouveau parti ou rejoint un parti préexistant ?

Gonzalo a mené un travail de fraction pour réaffirmer la valeur de Mariátegui et pour donner une direction correcte au Parti. Voici comment il présente la lutte, dans son interview en 1988 : « Le premier moment, la première partie, c'est la constitution du parti, dans cette période, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur José Carlos Mariátegui, un marxiste-léniniste authentique.

Mais Mariátegui, comme cela devait advenir, fut combattu de son vivant; il fut nié, sa ligne politique abandonnée et le congrès de constitution approuva -comme nous le savons bien- la ligne dite « d'unité nationale » complètement opposé aux thèses de Mariátegui. C'est ainsi que le parti va se précipiter dans l'opportunisme.

Il va souffrir l'influence du browderisme auquel est lié Del Prado, et celle du révisionnisme contemporain.

Tout ce processus va nous amener à un deuxième moment, celui de la reconstitution du parti : C'est, en synthèse, une lutte contre les révisionnistes, c'est une période qui commence à évoluer dès les années 60 de façon plus claire et plus intense.

Ce processus provoque l'union des bases du parti contre cette direction révisionniste, et comme je l'ai dit tout à l'heure, son expulsion lors de la IVème conférence de janvier 64. Le processus de reconstitution se développera dans le parti jusqu'aux années 78-79.

C'est autour de ces années que s'achèvera cette période et que l'on entrera dans un troisième moment, le moment de direction de la guerre populaire [qui a commencé en 1980], ce moment que nous sommes en train de vivre. »

Est-ce que le camarade Alfred Klahr a formé un nouveau parti ou rejoint un parti préexistant ?

Alfred Klahr a rejoint le Parti Communiste d'Autriche.

3. LA GRCP

Est-ce que le camarade Akram Yari s'est considéré comme un produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ?

L'OPJ était active dans les années tempétueuses de la GRCP. Le camarade Akram Yari a totalement soutenu la Révolution Prolétarienne et les contributions au marxisme-léninisme du camarade Mao Zedong, et les a adopté comme Marxisme-Léninisme pensée Mao Zedong, applicable aux conditions concrètes de l'Afghanistan.

Il a considéré la pensée Mao Zedong comme la bannière internationale du prolétariat international contre le révisionnisme moderne. Il a totalement rejeté les trois

« pacifiques » [coexistence pacifique, compétition pacifique, voie pacifique au socialisme] et les deux « tout entiers » [parti du peuple tout entier, État du peuple tout entier] des khrouchtchéviens.

Il a totalement compris que l'OPJ pourrait certainement être une ligne de front du combat sous la ligne directrice de la GRCP, de telle manière qu'il puisse conduire la lutte contre le parti révisionniste pro-khrouchtchévien du « parti démocratique du peuple d'Afghanistan. »

Est-ce que le camarade Ibrahim Kaypakkaya s'est considéré comme un produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ?

Dans la critique du programme du TIHKP, Ibrahim Kaypakkaya explique que « notre mouvement est un produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ».

Est-ce que le camarade Siraj Sikder s'est considéré comme un produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ?

La pensée de Siraj Sikder a été fondée sur les leçons de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Il a formé le

Centre de recherche Mao Zedong en 1967, afin de préparer idéologiquement un parti prolétarien, et il a déclaré le Marxisme-Léninisme pensée Mao comme troisième étape du Marxisme. Il a mené une lutte sans compromis contre les courants erronés pro-Moscou et pro-Pékin de toutes tendances. L'Etat chinois a fait un compromis avec l'Etat pakistanais en 1971, lorsque Siraj

Sikder était en train de lancer la guerre populaire contre l'Etat colonial pakistanais. Il ne considérait pas comme maoïste le fait d'être pro-chinois ou tout type d'activité de l'Etat chinois.

C'était sa profonde compréhension de la GRCP qui l'a amené à écarter tout type de révisionnisme, quel que soit son nom ou sa forme.

Est-ce que le camarade Gonzalo s'est considéré comme un produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ?

Oui, dans son interview de 1988, Gonzalo a expliqué comment la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne l'a amené à vraiment comprendre José Carlos Mariátegui:

Oui, je suis allé en Chine ; et là, j'ai eu la possibilité —que je souhaite à beaucoup- d'être dans une École où on enseignait d'abord la politique, des questions internationales jusqu'à la philosophie marxiste ; c'étaient des cours magistraux, donnés par des révolutionnaires confirmés et hautement compétents, de grands éducateurs. Parmi eux, je veux citer l'éducateur qui nous enseigna le travail ouvert et clandestin, un homme qui avait voué toute sa vie au Parti, totalement. Pendant plusieurs années, il fut un exemple vivant, un éducateur extraordinaire.

Il nous apprit beaucoup de choses ; il voulut nous en enseigner davantage, mais certains s'y opposèrent car, dans la vie, il y a de tout. Ensuite, on nous enseigne des questions militaires, mais on commençait toujours par la politique, par la guerre populaire ; puis, on traitait de la construction des forces armées, de la stratégie et de la tactique ; et ils nous enseignaient aussi la partie pratique, sur les embuscades, les assauts, les déplacements, la façon de préparer des explosifs de démolition.

Quand nous manipulons des éléments chimiques très dangereux, ils nous recommandaient d'avoir toujours à l'esprit l'idéologie, qu'elle nous rendrait capables de tout faire et de le faire bien ; nous avons appris à faire nos premières charges de démolition. Pour moi, le fait d'avoir été éduqué dans la plus grande Ecole du marxisme qu'ait porté la Terre est un exemple, un souvenir ineffaçable, une grande leçon et un grand pas dans ma formation.

Bon, si vous voulez une anecdote, en voici une : quand nous avons terminé le cours sur les explosifs, ils nous ont dit qu'on pouvait tout faire exploser ; alors, dans la partie finale, nous prenions un style et il explosait ; nous nous asseyions et cela explosait aussi ; c'était une espèce de

feu d'artifice ; c'étaient des choses parfaitement calculées pour nous montrer qu'on pouvait tout faire sauter, à condition de s'ingénier à le faire.

Nous nous demandions constamment : comment allons-nous faire ceci ? cela ? Ils nous disaient : ne vous inquiétez pas, vous avez déjà appris suffisamment, pensez que les masses sont capables de tout et qu'elles ont un savoir-faire inépuisable ; ce que nous vous avons

enseigné, les masses vont le faire et elles vont, à nouveau, vous l'enseigner ; c'est ainsi qu'ils nous parlaient. Cette École a été très utile pour ma formation et pour commencer à apprécier la valeur du Président Mao Zedong.

Puis, j'ai étudié un peu plus, j'ai cherché à appliquer et je crois que j'ai encore beaucoup à apprendre du Président Mao Zedong, du maoïsme, de sa propre action. Non pas qu'on cherche à se comparer, simplement, on fixe les grands sommets pour nous orienter vers nos objectifs.

Mon séjour en Chine a été une expérience inoubliable. J'y suis allé aussi lors d'une autre occasion, quand la Grande Révolution

Culturelle Prolétarienne commençait, nous demandâmes qu'on nous explique la Pensée Mao Zedong, comme on l'appelait alors ; ils nous l'enseignèrent à nouveau ; cela m'a aidé à comprendre davantage ou, plutôt, un peu plus.

Et quelque chose semble ironique : j'ai commencé à apprécier et à estimer Mariátegui en comprenant le Président Mao Zedong ; comme il nous demande d'appliquer le marxisme avec créativité, j'ai recommencé à étudier Mariátegui et j'ai compris que nous avions là un marxiste-léniniste de premier ordre, qui avait analysé à fond notre société. Cela semble ironique, mais c'est la vérité. »



Est-ce que le camarade Alfred Klahr s'est considéré comme un produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ?

Alfred Klahr est mort avant la GRCP, et même avant le succès de la révolution chinoise de Nouvelle Démocratie en 1949.

4. LES DOCUMENTS PRINCIPAUX

Quels ont été les documents principaux d'Akram Yari ?

Le programme de l'OPJ, élaboré et ensuite adopté principalement au second congrès de l'OPJ. Malheureusement, la plupart des écrits du camarade Akram Yari sont encore indisponibles. Il les a enterré, pour les protéger.

Depuis l'époque du régime du roi Zaher jusqu'au régime du PDPA, tous les régimes réactionnaires ont pourchassé et éliminé les éléments maoïstes clandestins. Le PDPA révisionniste, quand il a été au pouvoir, a été le principal ennemi des Marxistes-Léninistes-Maoïstes d'Afghanistan.

Ainsi, le camarade Yari a caché ses manuscrits. De manière regrettable, dans un pays pauvre comme l'Afghanistan, à cette époque, il y avait peu de possibilités pour les ouvrages révolutionnaires d'être imprimé,

principalement pour trois raisons : 1°) le manque d'imprimeries : pratiquement toutes les imprimeries étaient d'Etat ou sous son contrôle. 2°) Pas d'accessibilité à des machines modernes pour imprimer, et pas de budget à cette fin. L'OPJ n'avait d'épine dorsale économique pour la lutte. Il gagnait principalement ses contributions de ses membres en tant que cotisations. 3°) En raison de la situation dangereuse et de l'Etat hautement policier durant l'époque du roi Zaher, et plus tard durant le « terme présidentiel » de Lord Dawod, il n'y avait pas d'endroit sûr et d'installation pour les imprimeries. La plupart des rares ronéos clandestines ont été trouvées et confisquées par les forces de sécurité, et les révolutionnaires étaient toujours envoyés en prison, et pire que cela: fusillés.

NOTE DES CAMARADES D'AFGHANISTAN

S'il y a peu de documents restants du président Akram Yari, alors, comment pouvez-vous prouver que sa pensée-guide a été formée ?

Akram Yari: c'est une génération de communistes qui a été formée par lui. Ils ont appris de lui que : ce sont les prolétaires d'Afghanistan qui sont l'avant-garde de la révolution d'Afghanistan.

Ils ont appris de lui que : notre révolution à venir est une révolution démocratique d'un nouveau type : une Révolution de Nouvelle Démocratie.

Ils ont appris de lui que : notre révolution est une partie de la révolution prolétarienne mondiale.

Et enfin, et principalement, ils ont appris de lui que : le maoïsme a contribué et a enseigné la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, et, aujourd'hui, être un marxiste signifie d'être un combattant de la tranchée lumineuse du marxisme-léninisme pensée Mao Zedong (le maoïsme était alors appelé pensée Mao dans les années 1960, comme nous le savons tous).

Aujourd'hui, l'Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (Marxiste-Léniniste-Maoïste, principalement maoïste) affirme que : c'est la pensée guide du camarade Akram Yari qui nous donne la force et la responsabilité.

Négliger cette tranchée lumineuse, comme l'histoire de ces quatre décennies l'a prouvé, cause des déviations du maoïsme, et fait que les révolutionnaires tombent dans le révisionnisme.

Ceux des révolutionnaires qui se sont séparés à leur manière de la ligne du président Akram Yari sont tombés dans le dogmato-révisionnisme d'Enver Hoxa et le révisionnisme des centristes qui revendiquaient le guévarisme, et ont finalement capitulé au PDPA révisionniste.

C'est la tranchée lumineuse du camarade Akram Yari qui a toujours représenté le maoïsme et a contribué à la pratique révolutionnaire.

Selon nos connaissances et récapitulations, le camarade Akram Yari est aussi crucial pour la révolution en Afghanistan que le camarade Mariategui l'a été pour la révolution péruvienne. La ligne de Mariategui a contribué à la formation de la pensée Gonzalo.

En raison du fait qu'il a été le déclencheur et le fondateur, et en raison du fait qu'il a établi la ligne maoïste en Afghanistan, nous demandons l'application du maoïsme en Afghanistan comme pensée Akram Yari.

De fait, c'est l'Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (Marxiste-Léniniste-Maoïste, principalement Maoïste) qui, à l'heure actuelle, est dédiée au développement de la pensée guide de la

révolution en Afghanistan.

D'autres sections et groupes, se réclamant toutefois de l'héritage d'Akram Yari, rejettent toujours la formulation de la pensée-guide et de la grande direction.

Donc, ils s'effondrent et ne parviennent pas à participer à l'élaboration de la pensée-guide de la révolution.

Ainsi, notre organisation est la seule force maoïste en



Afghanistan qui se tient en faveur de la pensée-guide, et dit: la pensée-guide du camarade Akram Yari, quoique générée, mais encore en formation et en développement, est la pensée-guide de la révolution de Nouvelle Démocratie en Afghanistan et sera également la garantie du triomphe jusqu'au communisme.

Nos opposants et les prétendus « maoïstes » prétendent que : l'OOA (MLM pM) copie le PCP. Nous disons : « NON ! » Nous faisons revivre le maoïsme en Afghanistan. Notre travail est le noyau dirigeant du développement de la pensée Akram Yari.

Cependant cette pensée n'est pas totalement inhérente dans son développement à partir d'Akram Yari directement, mais, historiquement et fondamentalement, ce sont les enseignements d'Akram Yari qui sont développés par notre organisation et sont présentés

comme la pensée-guide de la révolution.

Dans nos conditions concrètes, notre organisation et la pensée-guide d'Akram Yari sont identiques.

« En-dehors » de cela, on peut trouver le « maoïsme » sans pensée-guide et même contre la thèse de la pensée-guide.

Par exemple, le Parti communiste maoïste d'Afghanistan rejette et ridiculise la thèse de la pensée-guide et de la grande direction, en les désignant comme des appendices non-maoïstes de Gonzalo.

Ainsi, dans notre réalité concrète, nous sommes les premiers à accepter et à adopter la « pensée » et la « guerre populaire jusqu'au communisme! »

Notre organisation est l'incarnation de la pensée d'Akram Yari.

Quels ont été les documents principaux d'Ibrahim Kaypakkaya ?

Ibrahim Kaypakkaya, qui est mort à l'âge de 21 ans, a écrit quatre documents principaux. Ces documents sont les quatre documents de base pour la fondation du TKP/ML (Parti Communiste de Turquie / Marxiste-Léniniste). Le premier, écrit au début de 1972, après la fondation du TKP/ML, est appelé « Critique générale du révisionnisme de Safak (Aydinlik) par le TKP/ML. » Safak (« Aube ») était l'organe central illégal du Parti Révolutionnaire des Ouvriers et Paysans de Turquie, tandis que Aydinlik (« Clarté ») était l'organe légal soutenant la ligne de ce Parti. La « Critique générale » faite par Ibrahim Kaypakkaya consiste en 11 articles et un long document appelé « Les points principaux qui nous sépare du révisionnisme de Safak » ; l'ensemble forme un ouvrage

de 150 pages.

Les trois autres documents d'Ibrahim Kaypakkaya, qui font 60 pages chacun, sont plus connus. En janvier 1972, Kaypakkaya a écrit « Critique du programme du TIIKP (Aydinlik) » et « Vues sur le kéralisme. » Le premier document est une critique du TIIKP révisionniste dans l'esprit de la « Critique générale », alors que le second document est le document très important où il caractérise le kéralisme comme du fascisme.

En décembre 1971, il a également écrit « La question nationale en Turquie », où il traite de la question kurde, rejetant le chauvinisme du révisionnisme et défendant le droit à l'auto-détermination.

Quels ont été les documents principaux de Siraj Sikder ?

Siraj Sikder a produit beaucoup de documents. Depuis qu'il a commencé son activité politique en tant que dirigeant maoïste, son stylo ne s'est jamais arrêté. Plus d'une centaine de documents ont été trouvés jusqu'à présent. Il a écrit des documents idéologiques, organisationnels, politiques, poétiques, de critique littéraire.

Les documents principaux sont :

1. Thèses du mouvement des Ouvriers du Bengale Oriental (publié pour la première fois le 8 janvier 1968, republié dans une forme réécrite et rééditée le 1 décembre 1968)
2. Différence entre les Révolutionnaires Prolétariens du Bengale Oriental et les néo-révisionnistes Huq-Toha, les trotskystes – guévaristes Deben – Motin et la clique traître conspiratrice Kaji – Rono, quant à la détermination de la contradiction principale à l'étape présente du développement social du Bengale Oriental (Pâques 1970)
3. Exposition du projet de stratégie et

programme du soi-disant Parti Communiste du Bengale Oriental, le parti qui est à gauche dans la forme, à droite en essence (mars 1970, republié dans une forme éditée en avril 1972)

4. Analyse de classe de la société du Bengale Oriental (début 1970, republié dans une forme éditée dans une situation politique changée en 1972)
5. Établir un Bengale Oriental indépendant (8 janvier 1971)
6. Sur certains slogans (janvier 1971)
7. Lettre ouverte du Mouvement des Ouvriers du Bengale Oriental à Sheik Mujiv et la Ligue Awami (2 mars 1971)
8. Cadres du Mouvement des Ouvriers du Bengale Oriental, soyez braves ! Emparez vous fermement du pouvoir politique! Anéantissez les ennemis nationaux! Construisez l'Armée de Libération Nationale! Mettez en œuvre le programme! (23 avril 1971)



9. Projet de constitution du Parti Proletarien du Bengale Oriental (septembre 1971), Les laquais des six montagnes déguisés en patriotes (octobre 1971)

10. S'appuyer sur les paysans dans la Guerre de Libération Nationale! Briser la campagne d'hiver des bandits militaires pakistanais et les activités anti-populaires des laquais des six montagnes, les forces de libération fascistes réactionnaires de la Ligue Awami ! Répandre la guérilla dans de plus vastes régions ! (octobre 1971)

11. Rapport du premier congrès (janvier 1972)

12. Peuple héroïque du Bengale Oriental, notre lutte n'est

pas encore terminée, continuez la grande lutte pour terminer la révolution nationale démocratique inachevée du Bengale Oriental (mars 1972, corrigé et republié en mai 1972 et en mars 1974)

13. Le rôle des dirigeants et des cadres dans la révolution (1972)

14. Sur le socialisme, la lutte des classes et la révolution sociale (octobre 1972)

15. Quelques problèmes de la construction d'une force armée sous la direction d'un parti politique de la classe prolétarienne du Bengale Oriental (30 avril 1974)

Quels ont été les documents principaux de Gonzalo ?

Les documents principaux de Gonzalo, à côté des très connus interviews de 1988 et de « ILA-80 », sont les documents du premier congrès du Parti Communiste du Pérou reconstitué, qui forment la Base d'Unité Partidaire (BUP) : « Marxisme-Léninisme-Maoïsme », « Pensée Gonzalo », « Ligne internationale », « Révolution démocratique », « Ligne militaire », « Ligne de construction des trois instruments de la révolution », « Ligne de masse. »

On doit ajouter également le discours tenu en septembre 1992 alors qu'il était arrêté (« Nous sommes ici dans ces circonstances ; certains pensent qu'il s'agit d'une grande défaite, ils rêvent ! Nous leur disons : continuez de rêver. Ce n'est qu'un détour, rien de plus. Un détour sur le chemin ! Le chemin est long, et par celui-ci nous arriverons, et : nous triompherons! Vous le verrez ! Vous le verrez ! »).

Quels ont été les documents principaux d'Alfred Klahr ?

Les documents principaux d'Alfred Klahr sont :

1. la série d'articles appelés « Zur nationalen Frage in Österreich » (Sur la question nationale en Autriche), publiés en 1937 dans la revue communiste « Weg und Ziel » (La voie et le but) ;

2. Le « texte d'Auschwitz », écrit dans le camp de concentration d'Aushwitz-Birkenau, synthèse des débats effectués entre les communistes autrichiens et allemands (Klahr a réussi à s'enfuir, mais est mort par la suite à Varsovie, exécuté par la SS).

5. LA GUERRE POPULAIRE

Est-ce que le révolutionnaire Akram Yari a déclenché la guerre populaire ?

Akram Yari n'a pas pu lui-même déclencher la guerre populaire. Il était encore très jeune quand il est tombé malade, et est devenu schizophrène. De plus, il fut assassiné par le PDPA révisionniste alors qu'il était encore jeune.

Cependant, ses enseignements ont pavé la voie pour la possibilité future de déclencher la lutte armée

révolutionnaire et enfin la Guerre Populaire Prolongée. Par exemple, la lutte révolutionnaire lancée par les groupements révolutionnaires fondés sur la pensée Mao contre l'invasion social-impérialiste « soviétique » de l'Afghanistan, qui a été déclenchée par les organisations révolutionnaires comme « SAMA » dans la première partie des années 1980, vient des enseignements d'Akram Yari.

Est-ce que le révolutionnaire Ibrahim Kaypakkaya a déclenché la guerre populaire ?

Oui, Ibrahim Kaypakkaya a fondé TIKKO, l'armée de libération ouvrière et paysanne de Turquie (Türkiye İşçi ve Köylü Kurtuluş Ordusu). Ibrahim Kaypakkaya a lui-même été grièvement blessé durant un combat avec l'armée réactionnaire dans la montagne de Dersim ; il a réussi à s'échapper, toutefois il a été capturé une semaine après.

Il fut forcé de marcher pieds nus sur 50 km de glace et de rivières gelées, de ville en ville, puis placé dans la prison de Diyarbakir pour pratiquement quatre mois, où il a été placé en cellule d'isolement et systématiquement torturé.

Il fut finalement exécuté par la réaction, comme il ne révélait absolument aucune information.

Est-ce que le révolutionnaire Siraj Sikder a déclenché la guerre populaire ?

Après avoir assumé le Marxisme-Léninisme pensée Mao Zedong comme troisième étape du marxisme, il a conduit le prolétariat à former son organisation pour développer un

parti prolétarien.

Sous sa direction, l'organisation préparatoire – le Mouvement des Ouvriers du Bengale Oriental – a

déclenché la lutte armée en 1968 et le Parti prolétarien du Bengale Oriental a été fondé en 1971 dans une zone libérée où le parti menait la guerre populaire.

En plus de la lutte armée menée dans tout le pays, le parti a pu établir deux bases d'appui : une dans la forêt de Payarabagan du delta du fleuve du district de Barisal (en

1971), puis dans la région montagneuse de Chittagong, de 1972 à 1975.

Quand le camarade Siraj Sikder a été arrêté et tué par le gouvernement de la Ligue awami, au jeune âge de 30 ans, en 1975, le parti et la lutte armée ont été affaiblis, mais les activités armées ont continué.

Est-ce que le révolutionnaire Gonzalo a déclenché la guerre populaire ?

Gonzalo, comme dirigeant du Parti Communiste du Pérou, a mené la reconstitution du Parti, son organisation vers la Guerre Populaire, le déclenchement de la Guerre Populaire en 1980, et son développement, jusqu'à son arrestation en 1992.

Est-ce que le révolutionnaire Alfred Klahr a déclenché la guerre populaire ?

Le parti d'Alfred Klahr fut très faible dans les années 1920, il a dû affronter le fascisme en 1934, puis l'occupation nazie en 1938. Les activités illégales étaient une composante de

la lutte antifasciste générale. Il n'y a pas eu de considérations particulières d'Alfred Klahr quant à la lutte armée.

6. LA RECONNAISSANCE

Est-ce qu'Akram Yari a été reconnu comme un nouveau dirigeant ?

Le président Akram Yari a été reconnu comme un nouveau dirigeant depuis le début du mouvement maoïste en Afghanistan. A côté de cela, tous soutinrent qu'il a été le premier dirigeant maoïste en Afghanistan, et qu'il a été

l'initiateur et fondateur de la ligne maoïste en Afghanistan.

Jusqu'à présent, il n'y a pas de maoïste négligeant sa direction et son initiative comme dirigeant du mouvement de Nouvelle Démocratie d'Afghanistan.

Est-ce qu'Ibrahim Kaypakkaya a été reconnu comme un nouveau dirigeant ?

Oui, Ibrahim Kaypakkaya est devenu la grande figure du mouvement maoïste en Turquie. Ceci dit, il faut noter que l'État réactionnaire turc a tout fait pour bannir quoi que ce soit qui a un rapport avec lui, alors que de l'autre côté, le romantisme du guévariste Mahir Cayan a été considéré comme à moitié acceptable, et le romantisme du hoxhaïste Deniz Gezmiş fut presque autorisé.

Ibrahim Kaypakkaya est central pour les maoïstes ou même les « marxistes-léninistes », qui prétendent bien entendu le « corriger », niant la référence à Mao Zedong, la guerre populaire, la Révolution de Nouvelle Démocratie.

Est-ce que Siraj Sikder a été reconnu comme un nouveau dirigeant ?

Le camarade Siraj Sikder a été reconnu le plus remarquable dirigeant maoïste du Bengale Oriental et en même temps comme le plus grand dirigeant national de l'histoire du Bengale Oriental.



Est-ce que Gonzalo a été reconnu comme un nouveau dirigeant ?

Oui, Gonzalo a été reconnu comme le dirigeant de la fraction rouge combattant le révisionnisme, comme le dirigeant du nouveau Parti, comme l'individu portant la

pensée nécessaire pour la Révolution de Nouvelle Démocratie puis Socialiste au Pérou. Il est devenu une personne fondamentale pour l'histoire du Pérou moderne.

Est-ce qu'Alfred Klahr a été reconnu comme un nouveau dirigeant ?

Les conditions n'ont pas été réunies pour qu'Alfred Klahr

prenne la direction du Parti ; après la défaite de

l'Allemagne nazie, la nouvelle direction du Parti Communiste d'Autriche était déjà allant vers une tendance révisionniste. C'est pourquoi le travail d'Alfred Klahr n'a pas été pris en considération.

Cependant, Alfred Klahr a été le premier à affirmer que la

nation autrichienne existe et que cette réalité s'affirmerait dans la conscience des masses. C'était vrai, de fait, de plus en plus, exactement comme Klahr l'avait prévu. Le prestige de Klahr grandit ainsi, mais seulement dans des cercles intellectuels, et sans conclusion idéologique de cela.

7. L'UNIVERSALITE DE LA GUERRE POPULAIRE

Est-ce qu'Akram Yari a considéré la Guerre Populaire comme universelle ?

Le président Akram Yari s'est réaffirmé dans l'enseignement du président Mao qui dit : le pouvoir politique est au bout du fusil. Il a déclaré que la question du pouvoir, du pouvoir pour le prolétariat, est le point fondamental dans la pensée Mao, et que c'est une règle universelle que ce n'est que par la lutte armée révolutionnaire qu'il est possible de renverser les réactionnaires du monde.

Il n'y a pas de document existant montrant de manière évidente que le président Akram Yari considérait la Guerre Populaire valable pour tous les pays, comme universelle.

De fait, ce fut le président Gonzalo qui a le premier publié une telle position documentée fondée sur les enseignements du président Mao. Mais le camarade

Akram, en considérant la lutte armée révolutionnaire dans tous les pays, comme voie universelle pour le pouvoir du prolétariat, de fait, a posé la fondation pour ce concept en Afghanistan.

Notre organisation (OOA-MLM-pM), développant la ligne du président Akram Yari, se fonde elle-même dans la reconnaissance de la GPP (Guerre Populaire Prolongée) comme universelle, et jusqu'au communisme.

De fait, c'est le camarade « X », le dirigeant de notre organisation, qui a développé la ligne révolutionnaire du président Akram Yari, en l'enrichissant avec la doctrine du président Gonzalo de reconnaissance de l'universalité de la guerre populaire jusqu'au communisme.

Est-ce qu'Ibrahim Kaypakkaya a considéré la Guerre Populaire comme universelle ?

Kaypakkaya n'a pas traité cette question. Toutefois, traitant de la question du pouvoir politique rouge suivant les conceptions de Mao, Ibrahim Kaypakkaya affirme que « le

pouvoir politique rouge est possible dans les pays arriérés, coloniaux comme semi-coloniaux. Il n'y a que dans les pays impérialistes qu'il n'est pas possible. »

Est-ce que Siraj Sikder a considéré la Guerre Populaire comme universelle ?

C'est le président Gonzalo au Pérou qui a le premier mis en avant l'idée de l'universalité de la Guerre Populaire. Durant l'époque de Siraj Sikder, il n'y avait que la Guerre

Populaire Prolongée comme idée pour faire la révolution dans les pays opprimés.

Est-ce que Gonzalo a considéré la Guerre Populaire comme universelle ?

Gonzalo est celui qui a théorisé l'universalité de la Guerre Populaire. Voici son explication, dans l'interview de 1988 :

« En ce qui concerne la violence, nous partons d'un principe établi par le Président Mao Zedong : la violence est une loi universelle, sans aucune exception, je veux dire : la violence révolutionnaire ; c'est cette violence qui nous permet de résoudre les contradictions fondamentales, avec une armée, et à travers la guerre populaire. Pourquoi partons-nous de la thèse du Président Mao ?

Parce que nous croyons qu'avec lui, le marxisme s'est réaffirmé et a réussi à établir qu'il n'y a aucune exception. Marx, déjà, nous parlait de la violence accoucheuse de l'histoire, ce qui reste pleinement valable et grandiose. Lénine, à propos de la violence, nous parlait du panégyrique de la violence révolutionnaire, fait par Engels. Mais ce fut le Président Mao qui nous dit que c'est une loi universelle sans aucune exception.

C'est pour cela que nous nous basons sur cette thèse. C'est une question essentielle du marxisme parce que sans violence révolutionnaire, une classe ne peut pas renverser un vieil ordre pour en créer un nouveau, en l'occurrence aujourd'hui un nouvel ordre dirigé par le prolétariat au moyen de partis communistes.

Le problème de la violence révolutionnaire est une question qui revient de plus en plus sur le tapis. C'est pourquoi nous, les communistes et les révolutionnaires, devons nous réaffirmer dans nos principes. Le problème de la violence révolutionnaire est dans la concrétisation de la guerre populaire.

Pour nous, le Président Mao Zedong, en établissant les principes de la guerre populaire, a doté le prolétariat de sa ligne militaire, de sa théorie et de sa pratique militaire, de valeur universelle, donc applicable partout, selon les conditions concrètes. »

Est-ce qu'Alfred Klahr a considéré la Guerre Populaire comme universelle ?

Klahr a vécu avant l'affirmation internationale de la Guerre Populaire.

8. LITTERATURE

Est-ce qu'Akram Yari a cité de la littérature ?

Le président Akram Yari a étudié à la faculté de sciences. Il a été également un individu autodidacte en littérature et dans les œuvres littéraires. A côté de cela, il a été la figure la plus remarquable dans les études marxistes à son

époque. Les restes de ses écrits en prose prouvent son intelligence hautement éduquée. Personne à son époque n'a prétendu être supérieur à lui dans les sciences sociales.

Est-ce qu'Ibrahîm Kaypakkaya a cité de la littérature ?

Non, les oeuvres d'Ibrahîm Kaypakkaya ne contiennent pas de telles références.

Est-ce que Siraj Sikder a cité de la littérature ?

Il a écrit certains articles sur la littérature. Il a écrit la préface de son livre poétique : Guerre populaire en panorama. Il a écrit une critique sur Sukanto Bhattacharjee, un poète révolutionnaire du Bengale colonial britannique. Il a écrit un article sur Sarat Chandra Chattopadhyay, le romancier bengali le plus populaire du Bengale colonial britannique et

l'a évalué comme l'auteur démocratique national de la littérature bengalie.

Il est pensé qu'il a participé à l'écriture d'un livre sur la libération des femmes, en perspective du Vietnam, intitulé : les filles du Mékong chantent la chanson de la libération.

Est-ce que Gonzalo a cité de la littérature ?

Non, mais dans son interview de 1988, Gonzalo a souligné son intérêt pour la littérature:

« Ce que j'aime lire ? Je lis beaucoup de biographies ; la littérature me semble une grande expression de l'art. J'aime lire par exemple Shakespeare, l'étudier aussi ; je pense qu'en l'étudiant, on rencontre des problèmes politiques, des leçons bien claires, dans « Jules César »

ou dans « Macbeth » par exemple. La littérature me plaît mais la politique l'emporte toujours et m'amène à rechercher le sens politique, le problème de fond, car, en fin de compte, derrière chaque grand artiste, il y a un homme politique, il y a un homme de son temps qui combat dans la lutte de classes. J'ai lu aussi des romans péruviens et il m'arrive de les relire. »

Est-ce qu'Alfred Klahr a cité de la littérature ?

Alfred Klahr n'a pas cité de littérature dans ses articles, cependant dans un article sur la nation autrichienne, il se réfère à des auteurs qui représentent la culture autrichienne alors qu'elle se séparait du reste des Allemands. Il mentionne des « écrivains et poètes comme Grillparzer, Anastasius Grün, Raimund, Nestroy, Kùmberger, Anzengruber, Rosegger, Schnitzler, Ferdinand Saar, Schönherr, Wildgans, Karl Kraus, Petzold, Stefan Zweig, des musiciens comme Mozart, Haydn, Schubert, Strauss, Bruckner; des maîtres des beaux arts comme

Makart, Defregger, Egger-Lienz, Waldmüller, Anton Hanak et d'autres. »

9. POESIE

Est-ce qu'Akram Yari a écrit de la poésie ?

Jusqu'à présent, nous n'avons pas de poésies de lui. C'est encore incertain.

Est-ce qu'Ibrahîm Kaypakkaya a écrit de la poésie ?

Non, pas pour ce qu'on en sait.

Est-ce que Siraj Sikder a écrit de la poésie ?



Oui, Siraj Sikder a écrit un livre de poésie : Guerre populaire en panorama. Nous donnons quelques exemples de ses vers.

Siraj Sikder, en voyage regardant la nature, les villages et un rêve d'une guerre populaire :

« Le village vert plein de jute et de riz paddy
Des maisons dispersées et des villages couverts d'arbres
Après que plusieurs ennemis aient été anéantis
Ces villages seront les nôtres »

Dans la région montagneuse de Chittagong, lorsqu'il a vu une fille Murong descendre une colline :

« La petite fille Murong descend la colline
Quand possédera-t-elle une carabine sur son épaule? »

Dans la région montagneuse de Chittagong, regardant dans la direction du Myanmar [la Birmanie], il pensa :

« Ces montagnes, l'autre côté c'est le Myanmar
Ces camarades travaillent

Quand allons-nous les rencontrer? »

Son célèbre poème Ô sol rouge de Savar:

« Ô sol rouge de Savar

Petites pentes

Ici vous avez allumé le feu de la résistance »

Est-ce que Gonzalo a écrit de la poésie ?

Non, néanmoins, il a écrit certains textes vraiment connus pour le Parti Communiste du Pérou, qui sont caractérisés par un très haut niveau de prose poétique. Le plus fameux est « Déclencher la lutte armée en 1980 », également connu sous le nom de « ILA 80 » [et traduit en français sous le titre de « Nous sommes les déclencheurs »].

Extrait de « Le drapeau », de 1980 :

« Nous sommes tous soumis à la tempête ; le vent balaie les feuilles, mais les graines restent.

En 1927, une grande tempête a conduit à la naissance du Parti communiste du Pérou (PCP). Le Parti est entré dans une grande tempête ; tout sera mis en feu. Pendant longtemps, nous avons cherché à devenir un centre, un pôle. Maintenant il est temps.

Le chemin que nous entreprenons est correct, et tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés seront résolus.

Aujourd'hui est le jour du sement au drapeau, mais le nôtre est le drapeau rouge, un drapeau distinct, avec la faucille et le marteau.

Notre drapeau est absolument rouge; tous ceux qui se rebellent ont des drapeaux rouges. »

Extrait d'ILA 80 :

« Nous sommes communistes, grandis dans un temple à part, faits d'une roche à part; nous sommes des communistes prêts à tout et nous savons ce que nous avons à affronter. Nous l'avons déjà affronté, nous l'affronterons encore demain.

Le futur, fils du présent, sera plus dur, mais le passé nous a déjà trempé et au présent nous nous forçons.

Trempons nos âmes dans la révolution, ce sont les seules flammes capables de nous forger. Nous avons besoin d'un optimisme élevé, qui a une raison d'être : nous sommes ceux qui conduisent ceux qui façonnent l'avenir, nous sommes des guides, l'état major du triomphe invincible de la classe, pour cette raison nous sommes optimistes.

Nous possédons l'enthousiasme, parce que nous nourrit l'idéologie de la classe : la marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. Nous vivons la vie de la classe, nous participons de sa geste héroïque, le sang de notre peuple nous remplit d'ardeur et bout dans nos coeurs. Nous sommes ce sang puissant et palpitant, prenons ce fer et cet acier inflexible qu'est la classe et fusionnons-le avec la lumière immarcescible du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.



L'enthousiasme, c'est participer de la force des dieux, c'est pour cela que nous débordons d'enthousiasme, parce que nous participons des divinités du monde actuel : la masse, la classe, le marxisme, la révolution.

Pour cette raison, notre enthousiasme est inépuisable, pour cette raison, nous sommes forts, optimistes, notre âme est vigoureuse et nous débordons d'enthousiasme. »

Au sujet de son style révolutionnaire d'écriture, Gonzalo expliquait dans son interview de 1988 : « Ce que je peux vous dire, c'est que parfois, en politique, il faut laisser s'exprimer l'âme, pour que la passion, le sentiment profond, impulse notre volonté. Dans ces circonstances, c'est

le cœur qui parle, comme on dit : je crois que s'y exprime la passion révolutionnaire qui est indispensable à la guerre. Je ne saurais préciser la valeur littéraire de ces discours. »

Au sujet de la poésie, dans son interview de 1988, Gonzalo notait aussi :

« à une époque, j'ai parcouru et étudié la poésie universelle dans une anthologie ; quelques ouvrages de poésie de la bibliothèque de l'université me le permirent. La poésie me plaît, c'est une des choses que j'admire aussi chez le Président Mao, qui était un poète extraordinaire. Sur la poésie péruvienne, je peux dire que Vallejo est un des nôtres ; en plus, il était communiste. »

Est-ce qu'Alfred Klahr a écrit de la poésie ?

Il ne semble pas qu'Alfred Klahr ait écrit de la poésie.

10. LA JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE

Est-ce qu'Akram Yari a commencé sa carrière révolutionnaire dès l'école ?

Oui. Il a commencé son travail alors qu'il était étudiant. Après son diplôme universitaire, il devint un professeur au lycée, et là, il a entraîné des centaines de jeunes hommes

à devenir de futurs révolutionnaires. La fondation de l'OPJ (Organisation Progressiste de la Jeunesse) a ses racines dans ses jeunes années.

Est-ce qu'Ibrahim Kaypakkaya a commencé sa carrière révolutionnaire dès l'école ?

Ibrahim Kaypakkaya est mort à 21 ans, après avoir été torturé pendant quasiment quatre mois ; il avait déjà construit le parti et l'armée de libération.

Cela montre quelle a été sa vie avant. Kaypakkaya a découvert les idées révolutionnaires alors qu'il était étudiant, à la faculté des sciences de l'université d'Istanbul, en physique.

Il a participé à la fondation du club d'idées Capa, en mars 1968, devenant son président. Il fut expulsé de l'école en novembre 1968 pour avoir préparé un tract contre la sixième flotte américaine. Par la suite, il écrivit dans la presse de la gauche révolutionnaire, et devint rapidement un dirigeant.

Est-ce que Siraj Sikder a commencé sa carrière révolutionnaire dès l'école ?

Oui, le camarade Siraj Sikder a commencé sa carrière révolutionnaire à partir de sa période étudiante. Il était impliqué dans l'aile gauche pro-Pékin du syndicat

d'étudiants. Quand il a étudié à l'université d'ingénierie Ahsanullah, il a été élu comme vice-président central de cette organisation.

Est-ce que Gonzalo start a commencé sa carrière révolutionnaire dès l'école ?

Né en 1934, Gonzalo décrit dans son interview de 1988 les événements qui l'ont marqué dans sa jeunesse :

« Je dirais que ce qui a forgé en moi le fait d'avancer dans cette voie, à été la lutte du peuple. J'ai pu voir la combativité du peuple d'Aréquipa lors du soulèvement de 50, et comment la masse, devant la violence barbare d'assassinats de jeunes gens, a répondu avec une furie irrépressible, comment ils se sont battus contre l'armée et l'ont fait reculer jusque dans ses casernes. L'armée dut faire venir des forces supplémentaires pour pouvoir les écraser.

C'est un fait, pourrais-je dire, qui m'a beaucoup marqué, parce que là, après avoir compris Lénine, j'ai compris comment le peuple, la classe, quand elle s'empare des rues et marche, fait trembler la réaction malgré tout le pouvoir qu'elle a. Un autre fait fut les luttes de 56, là aussi, le peuple combattit, d'autres trafiquèrent, et c'est ce que font la réaction et les opportunistes ; mais le peuple combattit et imposa des conditions ; il y eut des mouvements massifs, fortement décidés. Ces faits, entre autres, m'ont servi à comprendre le pouvoir de masses, que ce sont elles qui font l'histoire.

De plus, j'ai eu l'occasion, rétrospectivement, de vivre le soulèvement de 48 au port de Callao, voir de mes propres

yeux, la bravoure, comment le peuple est généreux d'héroïsme et comment les dirigeants trafiquent. »

Dans l'interview, il explique comment ces luttes de masse l'ont amené en direction du communisme :

« Mon intérêt pour la politique commença à se développer à la fin du secondaire, à partir des événements de l'année 50 ; et des années suivantes, je me rappelle qu'avec d'autres camarades de classe, nous avons formé un cercle pour l'étude des idées politiques ; nous avons un grand intérêt pour étudier toutes les idées politiques. Vous vous imaginez dans quel moment je me trouvais ? C'est là que j'ai commencé. Déjà à l'université, dans la lutte universitaire même, j'ai eu l'occasion de vivre de grandes grèves, de grands affrontements entre apistes [membres de l'APRA] et communistes, et des débats.

C'est ainsi que s'éveilla mon désir de connaître des livres. Quelqu'un eut

l'amabilité de m'en prêter un ; je crois que c'était « Un pas en avant, deux pas en arrière », ça m'a plu. A partir de là, je commençais à étudier des livres marxistes. Ensuite, ce qui m'a beaucoup marqué, c'est l'image du camarade Staline ; à cette époque, nous les personnes qui nous approchions du communisme et qui réussissaient à militer, nous nous formions avec les « Questions du



Léninisme » ; c'était un livre de chevet.

Je l'ai étudié comme il se doit, sérieusement, vu son importance. La vie de Staline m'intéressa ; elle était pour nous un exemple de la révolution. J'eus des problèmes pour entrer au Parti Communiste, parce qu'il y avait un critère absurde qui disait que, pour militer, il fallait être fils d'ouvrier et moi, je ne l'étais pas ; mais d'autres avaient un autre critère, et ainsi je pus entrer au Parti. J'ai participé à la défense de Staline : nous le ravir alors, c'était comme nous arracher notre âme ; à cette époque, on diffusait davantage les œuvres de Staline que celles de Lénine, il en était ainsi à cette période.

Ensuite, je suis parti à Ayacucho pour des raisons de travail et pour ce que je croyais être un temps court, un temps court qui dura des années ; je pensais que ça allait durer un an, vu les circonstances, mais chacun propose et la classe dispose ; la masse et le peuple font de chacun de nous beaucoup de choses. Ayacucho m'a servi à découvrir la paysannerie ; Ayacucho était à l'époque un village très petit ; sur une grande partie, c'était la campagne.

Aujourd'hui encore, si on va dans les quartiers pauvres à la sortie de la ville, on trouve encore des paysans et à un

quart d'heure de la ville, c'est déjà la campagne. Ici aussi, j'ai commencé à comprendre le Président Mao Zedong, j'ai avancé dans ma compréhension du marxisme. La lutte entre marxisme et révisionnisme a eu beaucoup d'importance dans ma formation.

Quelqu'un a eu la malchance de me prêter la fameuse Lettre Chinoise, la « Proposition au sujet de la ligne générale du Mouvement Communiste International » ; il me la prêtait avec l'obligation de la lui rendre ; évidemment, l'appropriation était compréhensible. La lettre m'amena à approfondir la grande lutte entre marxisme et révisionnisme.

Je me suis consacré au travail du Parti et à balayer le révisionnisme, je crois qu'ensemble, avec d'autres camarades, nous avons réussi, en laissant de côté un ou deux, en guise de remède comme on dit, ils étaient déjà invariablement révisionnistes.

Ayacucho a eu pour moi une immense importance, et cela a un rapport avec la voie de la révolution, et aussi avec les enseignements du Président Mao. Ainsi, je suis devenu marxiste et le Parti m'a façonné avec l'acier, avec patience je crois. »

Est-ce qu'Alfred Klahr a commencé sa carrière révolutionnaire dès l'école ?

Né en septembre 1904, Alfred Klahr a rejoint dès l'adolescence l'Union de la Jeunesse Communiste, qui est née en Autriche à la suite de la révolution de 1917 en Russie. Devenant un étudiant, il rejoignit également le groupe communiste des étudiants (KOSTUFRA). Par la suite, il est resté plusieurs mois à Berlin, travaillant à la rédaction de la *Rote Fahne* (Drapeau rouge), organe

central du Parti Communiste d'Allemagne, pour travailler ensuite pour le *Rote Fahne* d'Autriche.

Après, il travailla de 1930 à 1932 à Moscou, en tant que représentant de l'Union de la Jeunesse Communiste d'Autriche. A la fin de cette période, il devint le représentant de la *Rote Fahne* d'Autriche.

11. UNE PENSÉE EN DEVELOPPEMENT

Si Akram Yari était vivant, aurait-il réussi à porter une pensée plus développée, comme la pensée Gonzalo ?

Les MLM soutiennent que c'est la ligne qui est décisive. Ainsi, c'est le développement de la ligne correcte d'Akram Yari qui a amené l'affirmation de la pensée Akram Yari, qui a été développée par l'Organisation des Ouvriers d'Afghanistan (Marxiste-Léniniste-Maoïste, principalement Maoïste), sous la direction du camarade « X ». Est-ce que ce n'est pas le président Gonzalo qui a formulé le maoïsme à partir de la pensée Mao ? Et est-ce que ce n'est pas le président Gonzalo qui l'a développé par des contributions d'une reconnaissance hautement universelle ?

Comme c'est le cas pour Akram Yari et le camarade « X. » Comme ce fut le cas avec Mariategui et le Président Gonzalo au Pérou. Le président Akram Yari a généré la Pensée, et nous la développons et l'étendons en arborant, en défendant et en appliquant le maoïsme aux conditions concrètes de notre pays et cela sera effectué en menant la Guerre Populaire Prolongée et en la continuant jusqu'au Communisme. C'est la ligne du président Akram Yari, qui contribue comme noyau à la formation de la Pensée Akram Yari, et est la garantie du triomphe.

Si Ibrahim Kaypakkaya était vivant, aurait-il réussi à porter une pensée plus développée, comme la pensée Gonzalo ?

Certainement, puisqu'Ibrahim Kaypakkaya a réussi à comprendre la réalité de la société turque, avec la question principale du capitalisme bureaucratique et la question nationale kurde.

Si Siraj Sikder était vivant, aurait-il réussi à porter une pensée plus développée, comme la

pensée Gonzalo ?

Siraj Sikder a déjà fait de nombreuses contributions dans la théorie et la pratique de la révolution au Bengale occidental. Il a été une des figures les plus développées du mouvement communiste contemporain mondial.

Ainsi, s'il était vivant, comme nous connaissons la tendance générale de la loi de la matière, la révolution bangladaise pourrait réussir et naturellement la direction et la pensée se développeraient ; sans pensée, il ne peut pas y avoir de révolution.

Si Alfred Klahr était vivant, aurait-il réussi à porter une pensée plus développée, comme la pensée Gonzalo ?

La pensée d'Alfred Klahr n'a pas pu se développer, en raison des conditions concrètes de l'Autriche. C'était davantage le produit de la naissance idéologique et politique de la classe ouvrière autrichienne tentant de dépasser l'étape social-démocrate vraiment forte et très

radicale, qui avait précédé.

Avec le poids du révisionnisme dans le Parti Communiste en Autriche, mais également de la social-démocratie, après 1945, il aurait été vraiment difficile pour Klahr de forger une ligne révolutionnaire dans ce contexte difficile.

LES ENSEIGNEMENTS DE GONZALO : DE LA PENSÉE A LA GUERRE POPULAIRE (PCMLM-FRANCE)

I. Gonzalo et l'optimisme révolutionnaire

Quand une classe va dans le sens de la prise du pouvoir, il faut construire de solides compétences dans tous les domaines, et bien sûr c'est plus vrai que jamais dans le cas de la classe ouvrière, qui doit avoir un système culturel et idéologique tout-puissant, permettant de comprendre tous les aspects de la société et de le révolutionner.

Gonzalo a joué un rôle historique en permettant de comprendre cela. Il a souligné que les révolutionnaires doivent porter un optimisme absolu; dans le document «ILA-80» qui explique le déclenchement de la lutte armée au Pérou en 1980, il a expliqué :

« Nous avons besoin d'un optimisme élevé, qui a une raison d'être : nous sommes ceux qui conduisent ceux qui façonnent l'avenir, nous sommes des guides, l'état major du triomphe invincible de la classe, pour cette raison nous sommes optimistes.

Nous possédons l'enthousiasme, parce que nous nourrit l'idéologie de la classe : la marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. Nous vivons la vie de la classe, nous participons de sa geste héroïque, le sang de notre peuple nous remplit d'ardeur et bout dans nos coeurs. Nous sommes ce sang puissant et palpitant, prenons ce fer et cet acier inflexible qu'est la classe et fusionnons-le avec la lumière immarcescible du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong. »

2. Chaque classe révolutionnaire appelle à la lutte épique

Lorsque la révolution bourgeoise française s'est lancée à la



fin du 18ème siècle, il y avait la nécessité historique d'une mobilisation épique des masses. La bourgeoisie a plongé dans le passé, à la recherche de quelque chose qui pourrait apparaître aussi proche que possible de ses propres besoins et a pris ce qui pourrait être un modèle pour galvaniser la lutte: la république romaine.

Napoléon, en passant de la figure d'un général romain à un César impérial, a été le jouet d'un processus historique où il a dirigé des changements internationaux nécessaires à la bourgeoisie française pour pleinement se développer dans la conquête du pouvoir.

Karl Marx et Friedrich Engels ont expliqué cette question idéologique, en supprimant les brumes et les prétentions idéologiques bourgeoises à faire la révolution qui soit la dernière, et la révolution totale. Mais ils n'ont pas intégré cette question idéologique et culturelle dans le socialisme scientifique, car à leur époque il n'y avait pas de révolution de nouvelle démocratie / de révolution socialiste dans le monde.

3. Les pensées comme expression du mouvement de la matière

Avec la révolution socialiste en Russie en Octobre 1917 et la nouvelle révolution démocratique en Chine remportée en 1949, le matérialisme dialectique a formulé scientifiquement la question d'avant-garde, du parti révolutionnaire.

L'idéologie révolutionnaire dirige le processus révolutionnaire ; dans le parti révolutionnaire lui-même, des luttes de deux lignes surgissent dans le processus: la vie du Parti communiste obéit également aux règles du développement dialectique.

Et ainsi font les pensées, car elles sont le reflet du monde, de la matière en mouvement dialectique, à la dimension de

l'univers lui-même.

Dans le document « La vie, la matière, l'univers, (7) : qu'est-ce qu'une pensée ? » promu par le PCMLM [France], il est expliqué :

« La pensée consiste en des mouvements moléculaires et chimiques dans le cerveau, mouvements qui sont de la matière et qui sont la conséquence du mouvement de la matière en dehors du corps – le mouvement extérieur est perçu. Dans ce mouvement de la perception, la matière grise se développe – elle en arrive à la compréhension synthétique du mouvement dialectique de la matière. Alors, elle devient ouvertement une expression de la matière en mouvement. »

4. Les individus ne pensent pas

Au 13^{ème} siècle, la réaction française avait dû lutter contre les thèses matérialistes à l'Université de Paris. Ces thèses étaient les conclusions logiques de la pensée d'Averroès (1126-1198), le grand penseur de la Falsafa, la philosophie arabo-persane.

L'Eglise avait interdit 13 thèses en 1270, et parmi celles-ci : « La proposition : l'homme pense est fausse ou impropre », « Le libre arbitre est une puissance passive, non active, qui est mue par la nécessité du désir », « La volonté humaine veut et choisit par nécessité », « Il n'y a jamais eu de premier homme », « Le monde est éternel », « Il n'y a qu'un seul intellect numériquement identique pour tous les hommes. »

Ces thèses sont correctes et une expression du matérialisme. Lorsque l'on parle au sujet de la pensée, il n'est pas parlé de la pensée d'un individu, même si c'est un individu qu'il l'exprime. Les individus ne pensent pas. L'humanité est matière en mouvement, la pensée est simplement un reflet du mouvement. Il ne peut pas y avoir de pensée individuelle, ce que les individus pensent est l'expression du désir et de la nécessité.

5. La pensée comme arme culturelle- idéologique pour la révolution dans chaque pays

Gonzalo n'a pas seulement appelé à l'optimisme révolutionnaire, parce qu'il y avait la nécessité de luttes épiques. Ce serait subjectiviste et non conforme à l'idéologie communiste, qui tend vers l'avenir et non vers le passé. Ainsi, en plus de l'appel à l'enthousiasme, il a formulé l'idée que dans chaque pays se lève une pensée révolutionnaire, synthétisant la société et affirmant la manière correcte de résoudre les contradictions sociales.

L'histoire en mouvement engendre l'enthousiasme et la compréhension correcte de la réalité dans les pensées des masses, de l'avant-garde, de la direction révolutionnaire.

Dans le document « Sur la pensée Gonzalo » du Parti communiste du Pérou, il est expliqué :

« Mais, de plus, et ceci représente le fondement de toute direction, les révolutions engendrent une pensée qui les guide et qui est le résultat de l'application de la vérité universelle de l'idéologie du prolétariat international aux

conditions concrètes de chaque révolution.

Cette pensée-guide est indispensable pour obtenir la victoire et conquérir le Pouvoir et, plus encore, pour poursuivre la révolution et maintenir toujours le cap sur l'unique et grandiose but: le Communisme. »

6. La pensée comme synthèse d'une société

Chaque société nationale connaît des contradictions, que la pensée communiste analyse, produisant la synthèse révolutionnaire qui consiste dans le programme révolutionnaire et les méthodes pour le réaliser.

En Russie et en Chine, Lénine et Mao Zedong connaissaient non seulement la situation politique, mais aussi avec précision la situation économique et les aspects culturels-idéologiques. Ils ont souvent cité des œuvres littéraires et fait référence à leur propre culture, la situation culturelle- idéologique des masses (par exemple le rapport d'autorité dans la campagne, l'émergence ou non du capitalisme dans les campagnes, etc.)

Dans de nombreuses autres situations, des dirigeants révolutionnaires ont produit une pensée, une synthèse de leur propre réalité.

Au Pérou, José Carlos Mariátegui a écrit en 1928 une analyse complète de l'histoire de son pays: « Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne », qui explique l'histoire de la colonisation, de la situation des campagnes et des Indiens Quechua, etc.

En Italie, Antonio Gramsci, l'un des fondateurs du Parti Communiste en 1926, a étudié de la même manière la culture et l'histoire de son pays, comprenant la nature de l'État italien et la contradiction historique entre le nord et le sud (Mezzogiorno) du pays.

Alfred Klahr a été le premier théoricien à expliquer que son pays l'Autriche était une nation (« Sur la question nationale en Autriche », 1937) et comment le nazisme allemand n'était pas seulement sous le contrôle du capital impérialiste, mais aussi des Junkers.

Ibrahim Kaypakkaya, né en 1949 et tué par l'Etat turc en 1973, a réalisé une étude exhaustive de la « révolution » faite par Mustafa Kemal et de l'idéologie kémaliste, ouvrant la voie à une compréhension correcte de la nature économique, politique et culturelle-idéologique de la Turquie.

Ulrike Meinhof a étudié la nature de dépendance de l'Allemagne de l'Ouest, qui était sous le contrôle des États-Unis; voyant le processus de reprise économique après 1945, elle a proposé une stratégie à long terme de guerre populaire sur la base des couches les plus pauvres de la jeunesse et de la lutte contre la présence impérialiste des États-Unis. Elle a été assassinée en prison en 1976.

Un autre grand révolutionnaire à produire une pensée était Siraj Sikder, dans le Bengale oriental. Né en 1944, il comprenait à la fois le Pakistan et l'expansionnisme indien, en proposant la voie de la révolution agraire pour obtenir l'indépendance nationale. Il a été assassiné en détention en 1975.

7. La guerre populaire comme produit de la pensée

Suivant la leçon matérialiste dialectique de Gonzalo, les communistes ont dans chaque pays la tâche de produire une synthèse de leur propre situation nationale, comme les contradictions révolutionnaires doivent être réglés dans ce cadre.

La guerre populaire n'est pas une « méthode » ou un style de travail, c'est la production matérielle de la pensée, c'est-à-dire la confrontation révolutionnaire avec le vieil Etat et les classes dominantes réactionnaires, selon une stratégie basée sur la pensée, sur la synthèse révolutionnaire fait dans l'étude pratique d'un pays.

Quand la pensée révolutionnaire authentique est produite, elle cherche la confrontation avec l'ancienne société, à tous les niveaux. La guerre populaire ne signifie pas seulement la lutte armée, mais aussi la négation culturelle-idéologique des valeurs de l'ancienne société.

Si les révolutionnaires n'ont pas le niveau pour mener la lutte dans tous les domaines, ils ne seront pas en mesure de faire triompher la révolution et de lutter contre les tentatives de restauration de l'ancienne société.

Cette compréhension est la conséquence directe des enseignements de Mao Zedong sur la culture et l'idéologie et de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.

8. « Principalement appliquer »

Gonzalo a considéré que notre idéologie n'est pas seulement le marxisme-léninisme-maoïsme, mais le marxisme-léninisme-maoïsme principalement maoïsme. Il voulait montrer que notre idéologie est une synthèse et non pas un assemblage d'enseignements.

De la même manière, il estime que, dans chaque pays, l'idéologie était le marxisme-léninisme-maoïsme et la pensée, principalement la pensée (par exemple au Pérou: le marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo principalement pensée Gonzalo).

La raison en était que la pensée, c'est la synthèse dans une situation concrète, avec son application. De la même manière, un principe est de « arborer, défendre et appliquer, principalement appliquer. »

La « pensée » est authentique et correcte seulement si elle signifie une confrontation réelle sur tous les aspects de l'ancienne société, l'aspect pratique étant à la pointe.

9. La pensée et la guerre populaire ne sont pas des concepts indépendants

Durant les années 1990-2000, le Mouvement Populaire Pérou (MPP), organisme généré par le Parti Communiste

du Pérou pour le travail à l'étranger, a mené un important travail pour promouvoir le marxisme-léninisme-maoïsme.

Malheureusement, lors de l'approche des aspects pratiques nationaux, le MPP a seulement appelé à suivre l'exemple du Pérou et n'a jamais été en mesure d'aider les communistes à produire une synthèse de leur propre situation.

Le MPP n'a jamais appelé à étudier les réalités nationales, et au lieu de cela a fait la promotion d'un cosmopolitisme consistant à reproduire un style de travail de manière stéréotypée. Au lieu d'accompagner de véritables forces révolutionnaires au marxisme-léninisme-maoïsme, le MPP en est arrivé au point d'appuyer des centristes, comme ils reconnaissaient verbalement le maoïsme.

Ceci est un exemple d'une mauvaise compréhension de l'aspect principal. Ce qui compte, ce n'est pas d'assumer la guerre populaire d'une manière abstraite, mais la Guerre Populaire basée sur la Pensée. Le révisionnisme au Népal est un bon exemple: en dépit du fait d'assumer la « guerre

populaire », ce qui a été appelé « chemin de Prachanda » [Prachanda's path] n'a jamais eu une grande importance culturelle-idéologique de haut niveau, alors il contenait déjà de nombreuses erreurs concernant les principes fondamentaux du matérialisme dialectique.

10. Notre horizon : produire des pensées et rejeter le fascisme

Notre horizon est le suivant: dans chaque pays, une pensée communiste doit être produite, la synthèse de la société, montrant la voie pour résoudre les contradictions. Les communistes ne peuvent pas faire une révolution dans leur propre pays, sans avoir un niveau élevé dans les champs culturels-

idéologiques.

Les masses vivent dans une culture pleine de musique, de films, de littérature ; les enseignements de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne nous rappellent l'importance de la lutte dans ce domaine. Les communistes dans le monde doivent échanger leurs expériences et leurs connaissances ; en de nombreux domaines, ils ont les mêmes luttes à mener.

Si les communistes ne sont pas en mesure de faire cela, les classes dominantes réactionnaires produiront une idéologie plongée dans le passé pour « régénérer » la société, un faux « socialisme », qui est le fascisme.

Chaque pensée est ainsi d'importance historique, c'est la base de la Guerre Populaire. Chaque pensée permet de lancer la guerre populaire, qui détruit le vieil Etat, et alors que ce processus se généralise, il devient une guerre populaire mondiale. La pensée devient alors la synthèse de la société mondiale qui émerge sur les décombres de l'impérialisme, ouvrant la voie à la construction d'une société communiste mondiale.

